



L'heure du conte

Un jour, l'Automne...

Il y a bien longtemps de cela, l'automne n'existait pas. L'été mourait en quelques secondes et l'hiver s'installait pour de longs mois. Les feuilles soudain s'empourpraient pour tomber aussitôt toutes à la fois jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une seule au moindre rameau. Dès qu'elles touchaient terre, c'en était fini. Tout devenait triste et froid : l'hiver surgissait.

Rares étaient ceux qui, par hasard, avaient aperçu l'éclat des feuilles.

En ce temps-là aussi vivait une petite fille amie des bois et des forêts. Chaque jour, elle prenait le chemin qui la menait au milieu des arbres. Là, elle jouait avec le faon ou le chevreuil ; là, elle cueillait les faines.

Ce matin-là, le soleil était haut dans le ciel ; les lourds feuillages vibraient de chants d'oiseaux, un vent léger frôlait chaque branche au passage.

Soudain, devant la fillette, dans le sous-bois, de légères brumes bleues vinrent danser. Jamais encore la petite n'avait vu cela. Rêvait-elle ou bien la forêt devenait-elle magique ?

L'enfant se sentit entraînée et suivit les brumes dansantes. C'est ainsi qu'elle arriva à une fontaine perdue, au cœur des grands bois. Les brumes alors disparurent. Aussitôt, le vent devint âpre, les arbres frissonnèrent, les lourds feuillages verts et luisants pâlirent et, tout à coup, une pluie de feuilles d'or s'abattit entre les branches.

La petite fille éblouie se mit à courir, à courir, tenant des deux mains sa jupe bien tendue pour recueillir un peu de ces trésors. Bientôt, elle en eut tant que c'est à peine si elle pouvait les retenir. Hors d'haleine, elle s'arrêta et ce qu'elle vit l'inquiéta.

De tout cet or tombé à terre, que restait-il ? Rien qu'une épaisse couche noire et humide. A mesure que les feuilles touchaient terre, elles pourrissaient. L'hiver était là, laissant la forêt vide, silencieuse et froide.

Alors, la fillette alla s'asseoir au bord de la fontaine, tenant serré le trésor qu'elle gardait ; elle tressa une couronne qu'elle posa sur sa tête, puis des guirlandes dont elle se fit une parure.

Pour mieux se voir, elle se pencha au-dessus de la fontaine. Une des feuilles de sa couronne tomba alors sur l'eau qui frémit ; aussitôt, un léger nuage bleu s'éleva et, sur ce nuage, se tenait debout un petit elfe vêtu d'or.

« Je suis le prince Automne ; j'étais prisonnier du magicien. Il a fallu que tu veuilles me garder, que tu m'aimes pour que je sois délivré. Je vivrai dorénavant aussi longtemps que l'été, aussi longtemps que le printemps. Petite fille aussi belle qu'une princesse, va dire la nouvelle au monde entier. »

Et le prince et le nuage bleu disparurent.

La fillette émue s'en fut hors de la forêt. A peine arriva-t-elle près des maisons fermées devant l'hiver que tout le monde sortit pour l'acclamer. On crut qu'elle était reine ou qu'elle était fée. Elle dut conter plusieurs fois son histoire que, bien sûr, on hésitait à croire.

Mais, à partir de l'année suivante, et depuis toujours maintenant, les feuilles d'or parent les arbres de toute leur richesse et, même si le soleil se cache, elles illuminent la terre de leur éclat.

Lorsqu'elles tombent, elles restent encore si belles que tous les petits enfants peuvent se faire des couronnes à leur tour.

Louise MERCIER.